

---

## Modalités, processus et acteurs de la régénérescence de la forêt de la Double au XIX<sup>e</sup> siècle

**Corinne Marache**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/3974>

DOI : 10.4000/rives.3974

ISBN : 978-2-8218-0072-4

ISSN : 2119-4696

**Éditeur**

TELEMME - UMR 6570

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 février 2011

Pagination : 57-71

ISSN : 2103-4001

**Référence électronique**

Corinne Marache, « Modalités, processus et acteurs de la régénérescence de la forêt de la Double au XIX<sup>e</sup> siècle », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 38 | 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/3974> ; DOI : 10.4000/rives.3974

---

# Modalités, processus et acteurs de la régénérescence de la forêt de la Double au XIX<sup>e</sup> siècle

Corinne MARACHE

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

---

Résumé : Dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la forêt de la Double n'est plus que l'ombre d'elle-même, un vaste taillis marécageux en proie à l'insalubrité et aux fièvres paludéennes où survit difficilement une population misérable. Petit à petit des notables locaux s'émeuvent de la situation. Forts des exemples de la Dombes, de la Sologne ou des Landes, ils jouent de leurs réseaux et de leur influence politique pour faire changer les choses. Durant une cinquantaine d'années, acteurs privés, publics et politiques, mais aussi comices agricoles et congrégations religieuses s'emploient au désenclavement et à l'assainissement de cette contrée, seule condition à l'essor et à la modernisation de l'agriculture. Les enjeux multiples, la concurrence entre ceux qui gagnent au changement et ceux qui y perdent, le morcellement de la propriété, les difficultés financières des municipalités... expliquent la lenteur de cette entreprise entamée sous la Monarchie de Juillet et terminée sous la Troisième République. L'objectif est ici de repérer les acteurs, les enjeux et les étapes de cet aménagement de la Double, de mettre au jour les résistances rencontrées et de confronter les résultats obtenus aux objectifs initialement fixés.

---

Abstract: In the first decades of the 19th century, the Forest of La Double was no more than a shadow of its former self, a vast marshy copse, that was unhealthy and a haven for malarial fever, in which a poor community struggled to survive. Little by little, the local gentry became concerned about this situation. Drawing on previous experiments in the Dombes, the Sologne and the Landes, they contacted their networks and used their political influence to make changes. Over fifty years, private, public and political actors, together with farmers and religious congregations, worked to open up the forest and improve the health of the population in the county, as this was considered the only way to ensure its growth and to modernize agricultural production. The process was long, beginning during the July monarchy and ending under the Third Republic, due to the many interests involved: competition between those benefitting from the changes and those who lost out, dismantlement of properties, financial difficulties faced by municipal councils. The objective in this article is to identify the players, stakes and phases of the development of la Double, identify the sources of resistance, and compare the results with the initial goals.

« De tous ces étangs épars aux queues interminables où pourrissaient [...] les végétaux champêtres et aquatiques [...] et des marais aux boues infectes, s'élevaient des vapeurs pestilentielles qui s'épandaient sur le pays sauvage et solitaire. [...] Une indicible mélancolie se dégageait de cette région désolée, [...] devenue le royaume des fièvres »<sup>1</sup>.

C'est en ces termes qu'en 1907, le romancier Eugène Le Roy décrit la Double dans son dernier roman *l'Ennemi de la mort* qui raconte les heures sombres de cette contrée insalubre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, lorsqu'il rédige ces lignes, cette région de l'ouest périgourdin, si elle demeure un espace agricole de polyculture assez pauvre, n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était quelques décennies auparavant<sup>2</sup>. En effet, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Double, très isolée, n'est plus qu'une étendue de taillis marécageux, car dans cette région au sous-sol argileux, pourvue de nombreux étangs, la disparition des grands arbres a entraîné la création de zones humides et insalubres où prolifèrent les moustiques responsables des fièvres. Celles-ci ne font qu'aggraver le désarroi de populations vivant dans une pauvreté extrême et pratiquant une agriculture dite « archaïque ». Mais, à partir des années 1840, de nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer cette situation et, entre 1870 et 1890, la Double a été assainie et désenclavée. S'il ne s'agit pas là d'une conversion totale de la région, sa transformation, son amélioration est néanmoins réelle. De fait, il convient de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les acteurs locaux et régionaux, privés et publics à œuvrer en ce sens ? Pourquoi une situation pourtant ancienne est-elle en quelques années devenue insupportable à une poignée d'homme, qui ont à leur tour convaincu leurs concitoyens ? Quels furent les enjeux de cette conversion, quelles résistances rencontra-t-elle ?

Après avoir analysé la progressive évolution de la perception de cet espace au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agira d'étudier la manière dont les hommes ont souhaité le convertir et en réorienter les productions et de mesurer, à la lumière de ces objectifs, les résultats obtenus.

---

<sup>1</sup> E. LE ROY, *L'ennemi de la mort*, Périgueux, Fanlac, rééd. 1998, p. 33.

<sup>2</sup> C. MARACHE, *Les métamorphoses du rural. L'exemple de la Double en Périgord (1830-1930)*, Paris, CTHS/FHSO, 2006, 562 p.

## LA NOUVELLE PERCEPTION DE L'ESPACE DOUBLEAUD AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

### La Double déshéritée et insalubre : une fatalité ?

Palynologues, préhistoriens, historiens de l'antiquité et de l'époque médiévale, s'accordent à décrire la forêt de la Double périgourdine, comme une forêt de hautes futaies, peuplée de chênes, de châtaigniers, de charmes et autres grands feuillus, ponctuée d'étangs poissonneux et de petits cours d'eau. Mais progressivement, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'augmentation de la population et l'apparition de nouvelles activités économiques telles que la verrerie, ont peu à peu changé la donne. La forêt, nerf de l'économie locale, est sans cesse sollicitée. Le bois est utilisé comme source d'énergie pour les verreries, brûlé par les charbonniers, coupé pour donner du bois de chauffage, des charpentes ou du bois de marine. Colbert apprécie d'ailleurs les chênes doubleauds pour la construction de sa flotte et le XVII<sup>e</sup> siècle correspond à une période de forte ponction sur la forêt. Enfin, les troupeaux de moutons et de chèvres, pléthoriques, dévorent inlassablement les fragiles repousses. En l'absence de grands arbres, l'eau des multiples étangs et cours d'eau retenue par l'argile du sous-sol n'est plus absorbée par leurs racines. Aussi, au fil du temps, les hautes futaies de la Double ont-elles peu à peu laissé place à des étendues de landes et de taillis marécageux et insalubres. En 1760, Desmarests, de l'Académie des Sciences, signale dans ses *Remarques sur la généralité de Bordeaux*<sup>3</sup>, la dangerosité des brouillards sur la santé des hommes et des animaux et les déboisements irraisonnés qui ont ruiné la forêt de la Double. Paysans et notables s'émeuvent de la pauvreté du pays, comme de son isolement. Dans les cahiers de doléances, ils évoquent un « *pays désert quasi inculte appelé la Double en Périgord*<sup>4</sup> ». Ceux d'Echourgnac situent leur paroisse « *dans la Province du Périgord, l'une des plus mauvaises provinces du royaume et dans un canton appelé la Double, qui est encore le plus mauvais fond de cette province, dont les habitants ne ramassent pas de grains pour le tiers de l'année*<sup>5</sup> ». La situation s'accroît encore tandis que la propriété s'émiette au lendemain de la Révolution française. Dans sa *Topographie de la Dordogne* rédigée en 1801, André de Fayolle grand propriétaire terrien noble, précise que, « *dans les trois quarts de son étendue, la Double n'est plus couverte que de landes et de bruyères stériles. Elle était autrefois garnie de beaux arbres de haute futaie qui sont détruits en grande partie*<sup>6</sup> ». Huit ans plus tard, dans l'*Annuaire*

3 Arch. dép. Dordogne (A.D.D.), Manuscrit 26, M. Desmarests, *Remarques sur la géographie physique, les productions et les manufactures de la Généralité de Bordeaux lors de ses tournées depuis 1761 jusqu'en 1764*.

4 A.D.D., 1 Mi 482, cahiers de doléance de la paroisse d'Eygurande.

5 *Ibid.*, Extrait du cahier de doléance d'Echourgnac, rédigé le 8 mars 1789.

6 A. DE FAYOLLE, *Topographie agricole du département de la Dordogne ci-devant Périgord, fructidor, an IX*, publié par J. Maubourguet, Périgueux, Editions de la SHAP, 1939, p. 33.

*statistique du Département*, Guillaume Delfau parle d'un « *pays ingrat [...] sur lequel on n'aperçoit que des bois rachitiques et quelques seigles répandus autour de maisons isolées à des distances immenses*<sup>7</sup> ». La situation de la Double, est alors vécue comme un état de fait, une fatalité à laquelle les générations successives se sont habituées et contre laquelle personne ne songe alors à lutter. On ne pense même pas à éradiquer les fièvres dans une société où l'importante mortalité est un lieu commun. Qu'est-ce qui, dès lors, a contribué à l'évolution de la perception de cette situation ?

### **Le tournant des années 1840-1860 : un nouveau regard sur la Double**

Vers 1830-1850, les fièvres paludéennes, alors appelées fièvres intermittentes connaissent un pic. Ces fièvres, qui sévissent environ neuf mois par an, du printemps à l'automne, aggravent la fragilité d'une population carencée et menacent surtout les vieillards et les enfants. Elles déciment la population avec une implacable assiduité, les taux de mortalité pouvant atteindre certaines années 40%<sup>8</sup> dans les communes les plus touchées. Certains habitants de la Double et plus particulièrement des médecins commencent à s'émouvoir de cette situation. Ainsi, le docteur Arnaud Gaillardon, maire de la commune de Saint-Barthélemy-de-Bellegarde, puis conseiller d'arrondissement, s'évertue dès le début de son mandat à lutter contre les fièvres, mais aussi, de manière plus générale, contre la misère ambiante. Aussitôt élu maire, en 1844, il fait assécher une mare dont les eaux croupissantes stagnent au cœur de son village. Il souhaite ainsi, en donnant l'exemple, convaincre les habitants de la dangerosité des points d'eau malsains et de la nécessité de les assécher. Mais les propriétaires concernés s'y opposent obstinément, refusant de s'imposer un tel manque à gagner et les villageois refusent de voir disparaître les mares communales si pratiques pour le rouissage du chanvre ou pour la lessive. En outre, le discours de ce précurseur est encore très isolé au début des années 1840 et ce n'est qu'à partir des années 1850 et surtout des années 1860 qu'il se diffuse.

Dès 1847, le sous-préfet de Ribérac constate que « *les habitants de cette contrée sont en général d'une petite ossature, leur mine souvent blême révèle une race pour ainsi dire étiolée* ». Dans un courrier adressé au préfet de la Dordogne, il s'interroge sur la responsabilité de l'insalubrité de l'air et se demande si « *la suppression de quelques étangs les plus rapprochés des agglomérations d'habitation* »<sup>9</sup> ne serait pas nécessaire. En 1853, le conseil d'arrondissement de Ribérac réclame « *qu'en vertu*

---

7 G. DELFAU, *Annuaire statistique de l'an XII*, Périgueux, Impr. Dupont, 1803, 390 p.

8 Etat civil de la commune d'Echourgnac, archives municipales (A.M.) d'Echourgnac.

9 A.D.D., 7 M 75, enquête sur les landes et marais, défrichements, irrigations et affaires diverses (An X - 1896), lettre du sous-préfet de Ribérac au préfet de la Dordogne, le 27 décembre 1847.

de la loi du 26 septembre 1807, le gouvernement ordonne le prompt dessèchement de tous les étangs et marais de l'arrondissement de Ribérac »<sup>10</sup>. Or, les communes concernées rejettent, pour la plupart, l'idée de la responsabilité des étangs. Devant ce manque d'enthousiasme, le projet d'assainissement est donc ajourné. Toutefois, l'idée fait peu à peu son chemin dans un contexte national largement favorable. En effet, poussé par le service des Eaux et Forêts, l'Etat apporte alors son soutien à l'assainissement et au reboisement de régions telles que les Landes, la Dombes ou la Sologne, qui, à plus grande échelle, connaissent des difficultés similaires. En outre, il convient de souligner l'influence non négligeable du discours des hygiénistes qui séduit alors de plus en plus de médecins exerçant très souvent des fonctions politiques locales ou régionales, y compris dans la Double<sup>11</sup>. Enfin, les propriétaires locaux commencent à mesurer leur intérêt dans cette aventure. En quelques années, tout ceci contribue à rendre une situation sanitaire, certes ponctuellement aggravée, mais en réalité très ancienne, de plus en plus insupportable.

À partir des années soixante, tout s'accélère. En 1859, le député Adolphe de Belleyme demande au ministre de l'Agriculture, la venue d'un inspecteur d'agriculture pour se rendre compte de la situation de la Double « *qui se trouve dans des conditions d'insalubrité et d'infertilité analogues à celles de la Sologne ou des Landes* »<sup>12</sup>. La même année, le conseil général demande<sup>13</sup> « *que des études soient faites dans le but d'obtenir l'assainissement et l'amélioration agricole de la Double* »<sup>14</sup>. Le conseil de l'hygiène et les Ponts et chaussées qui sont chargés de ces études estiment que les étangs sont une cause d'insalubrité pour la Double, tout comme la stagnation des eaux de pluie, l'imperméabilité du sous-sol, le défaut d'eau potable, les dépôts de fumier sur les chemins et dans le voisinage des habitations, la mauvaise disposition des habitations qui sont basses et humides et la cohabitation dans la même pièce des hommes, des animaux domestiques, des volailles...<sup>15</sup> Progressivement, les municipalités acceptent l'idée du dessèchement des étangs. Des aides sont alors votées pour engager des actions effectives. En

---

10 A.D.D., 2 N 24, session du conseil d'arrondissement du 1<sup>er</sup> août 1853.

11 C. MARACHE, « Assainir la terre pour soigner les hommes. Quatre médecins au service d'une région insalubre au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales du Midi*, t. 119, n° 257, « Étangs et marais. Les sociétés méridionales et les milieux humides, de la Protohistoire au XIX<sup>e</sup> siècle », janvier-mars 2007, p. 71-83.

12 Archives nationales (A.N.), F 10 3901, lettre d'Adolphe de Belleyme, député, au ministre de l'Agriculture, novembre 1859.

13 A.D.D., 1 N 58, délibérations du conseil général de la Dordogne, 1859.

14 L. GUILBERT et E. DE LENTILHAC, *Rapport sur la Double présenté à la société d'agriculture, sciences et arts, et à l'association médicale de la Dordogne*, Périgueux, Imprimerie Dupont et C<sup>ie</sup>, 1863. p. 5.

15 A.N., F 10 3901, rapport des Ponts et Chaussées de la Dordogne sur l'assainissement de la Double et la suppression des étangs insalubres, 4 octobre 1861.

1861, Louis-Napoléon Bonaparte accorde un crédit de 306 000 francs pour la création des routes agricoles de la « Petite Sologne du Sud-Ouest »<sup>16</sup>. Le conseil général vote les sommes de 120 000 francs pour la construction de routes agricoles et de 30 000 francs pour indemniser les propriétaires souhaitant assécher leurs étangs<sup>17</sup>. Dès lors, les objectifs s'affinent et les projets se concrétisent pour donner un nouveau visage à la Double, sans pour autant que soit mis en place un programme officiel dès le départ.

## UN ESPACE À TRANSFORMER : OBJECTIFS, OUTILS ET ACTEURS

### Des objectifs multiples : désenclavement, assainissement et progrès agricole

Au début des années 1860, la Double est totalement délaissée par les voies de communication. Certes, des routes nationales et départementales la bordent, mais elle n'est traversée que par une route départementale encore peu praticable, du nord au sud. Les rares chemins existant sont très mal reliés entre eux et en très mauvais état. Cet isolement est largement dénoncé et les défenseurs de la Double placent beaucoup d'espoir dans son désenclavement. Aussi, en 1861, les Ponts et Chaussées dressent un avant-projet des routes à construire pour désenclaver la région, faciliter les échanges et améliorer l'agriculture<sup>18</sup>. Au total, la construction de six routes déclarées d'utilité publique (deux chemins de moyenne communication et quatre routes agricoles), est prévue sur un total d'environ 85 kilomètres. La dépense évaluée à 495 000 francs doit être supportée pour 300 000 francs par l'État, le surplus restant à la charge du département et des communes qui doivent également fournir gratuitement les terrains nécessaires<sup>19</sup>.

En 1862, afin de définir clairement les problèmes de la Double, leur gravité, économique et sanitaire et de proposer des solutions efficaces, l'Association médicale et la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne, forment une commission de quinze membres composée d'agriculteurs et de docteurs en médecine « *chargée de se rendre au cœur de la Double pour étudier les besoins de cette contrée au point de vue agricole et hygiénique* ». Son rapport, rédigé en 1863 par Guilbert (médecin) et Lentilhac (directeur de la ferme-école de Salegourde, près de Périgueux), est sans appel. Censés « *attirer d'une manière sérieuse l'attention de l'opinion publique et de l'administration* »<sup>20</sup>, les auteurs dressent de ce pays un portrait qui ne manque pas d'assombrir une réalité déjà peu reluisante. Ils

---

16 A.D.D., 1 N 60, délibérations du conseil général de la Dordogne, 1861.

17 *Ibid.*

18 L. GUILBERT et E. DE LENTILHAC, *op. cit.*, p. 5 et suivantes.

19 Rapport des Ponts et Chaussées de janvier 1869, A.N., F 10 3901.

20 L. GUILBERT et E. DE LENTILHAC, *op. cit.*

présentent une nature excessivement hostile, décrivent des pratiques agricoles archaïques et un pays « peu industriel » et isolé où les hommes portent physiquement et moralement les stigmates de leur environnement. Ils préconisent le désenclavement par la construction de routes agricoles, l'assèchement des étangs et marais, le drainage et l'amélioration agricole dans tous ses aspects. Reste que si le portrait délibérément misérabiliste qu'ils dressent de la Double la sert dans un premier temps, lui attirant attentions et capitaux, il la stigmatisera ensuite pour longtemps<sup>21</sup>.

En 1863, une commission composée de membres du conseil général, des Ponts et chaussées et de la chambre consultative d'agriculture<sup>22</sup> désigne les 38 étangs qu'il convient d'assécher de toute urgence : « *Si l'on ne parvient pas à soustraire les habitants de cette région à l'action des fièvres qui les déciment et qui les débilitent et qui les empêchent de se livrer utilement aux travaux agricoles, toutes les améliorations secondaires qu'on pourra tenter seront à peu près sans résultat, parce que les bras d'une population robuste feront toujours défaut* »<sup>23</sup>.

Les municipalités, partie prenante dans l'aventure, votent très rapidement des budgets pour la construction de nouvelles routes, mais il est en revanche difficile de convaincre les propriétaires doubleauds d'assécher leurs étangs, de drainer les espaces marécageux ou de reboiser leurs landes.

### **Un programme venu « d'en haut » ?**

En effet, si certains particuliers ont pu participer à l'éveil de cette cause, les transformations proposées, après consultation de diverses associations, sont, pour la majorité, proposées par les autorités départementales ou des organismes émanant de l'État, tels que les Ponts et Chaussées. De fait, la plupart des propriétaires n'a jamais demandé l'assèchement des étangs auquel certains s'opposent fermement, tandis que d'autres tentent de se faire oublier.

Beaucoup de non résidents peu concernés par la situation font la sourde oreille. Ils sont très difficiles à persuader et même à informer. Or, ces propriétaires forains sont nombreux dans la Double. A Echourgnac, lors de l'établissement du cadastre en 1844, ils représentent 72,3 % des cotes foncières pour 39 % du territoire communal. Le service des Ponts et chaussée déplore d'ailleurs cette situation : « *Ces propriétaires qui possèdent une grande partie du sol, intéressés au*

---

21 C. MARACHE, « L'aventure à sa porte... Ou la vision d'une région déshéritée par des voyageurs et des scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Actes du 130<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Voyages et voyageurs*, La Rochelle, 18-23 avril 2005 (à paraître).

22 A.N., F 10 3901, procès-verbal des opérations de la commission chargée d'examiner quels sont parmi les étangs de la Double, ceux qu'il convient de dessécher et ceux qu'il faudrait conserver, 21 octobre 1863.

23 *Ibid.*



*maintien en bon état des travaux à faire, n'habitent pas la contrée. Ils paraissent ne se soucier que médiocrement de son état sanitaire. Pour eux, le dessèchement des étangs de la Double n'a d'autre effet que de les priver du revenu des étangs dont ils jouissent sans trouble depuis un temps immémorial et ils sont résolus à s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir »*<sup>24</sup>. En effet, les étangs de la Double, très poissonneux, fournissent des revenus faciles, quatre fois supérieurs aux mêmes terrains mis en culture<sup>25</sup>, que les propriétaires rechignent à abandonner. Les pouvoirs publics offrent bien des primes à ceux qui acceptent d'assécher leurs étangs, augmentées en 1868 de 30 francs l'hectare à 150 francs, mais cela ne suffit pas. Et dans la mesure où rien n'est imposé, les résistances perdurent. Il faut donc créer, au niveau local, des structures propres à soutenir et à encourager le projet « par le bas ».

### **La mise en place de relais locaux pour aider à l'assainissement de la Double**

Très rapidement, le docteur Piotay, conseiller général et maire de Mussidan, et le baron Gustave d'Arlot de Saint-Saud, maire de La Roche-Chalais, tous deux grands propriétaires fonciers, décident de fonder un comice agricole au cœur de la région, dans la commune d'Echourgnac, dont l'objectif premier est d'encourager l'assainissement et le désenclavement de la Double, avant même la modernisation de son agriculture<sup>26</sup>. Ainsi, le comice central agricole de la Double qui voit officiellement le jour en 1865 se voit-il confier la mission d'« *étudier et développer les moyens d'assainir la contrée, d'améliorer ses diverses cultures et d'augmenter aussi le bien-être de ses habitants* »<sup>27</sup>. S'étendant sur 50 000 ha, regroupant 52 communes, il réunit 150 adhérents à sa création et compte, parmi ses responsables, les notables les plus influents du « pays ». Cette structure doit convaincre les plus rétifs de l'utilité de ce projet, mais aussi informer et encourager les initiatives individuelles. Tous les moyens sont donc mis en œuvre pour développer la pédagogie par l'exemple : concours annuels, primes, champs d'expérience, conférences... Une commission est nommée dès 1865 pour s'occuper de l'assèchement des étangs. Lors des concours agricoles annuels des primes récompensent les propriétaires engageant des travaux d'assainissement et d'amélioration des terres. Toutefois, l'analyse détaillée des primés indique que ces initiatives demeurent le plus souvent l'apanage d'une poignée de gros propriétaires terriens. Aussi, pour augmenter encore les chances de réussite du programme d'assainissement et prolonger l'action du comice, le

---

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Registre de délibération du conseil municipal de Saint-Barthélémy-de-Bellegarde, 29 novembre 1855, A.M. Saint-Barthélémy-de-Bellegarde.

<sup>26</sup> C. MARACHE, « Encourager plus que l'agriculture. Le rôle du comice central agricole de la Double dans le développement rural local », *Ruralia*, n° 16-17, 2005, p. 75-99.

<sup>27</sup> Arch. privées Patrick Esclafer de la Rode, cahier des délibérations du comice central agricole de la Double.

docteur Piotay, fait-il appel à des spécialistes en la matière : les Trappistes.

Trois mois après la fondation du comice, il convainc donc ses membres de faire appel à des *Trappistes*<sup>28</sup>. Le 11 juin 1868, le père Henry, abbé du Port-du-Salut (Mayenne), chargé de mener à bien la création d'un monastère au cœur de la Double, vient visiter la région et accepte la proposition du docteur Piotay qui, pour faciliter leur venue, leur offre vingt journaux sur sa propriété de Biscaye à Echourgnac<sup>29</sup>. Dès juillet, des moines s'y installent et achètent rapidement le reste de la propriété, soit 120 hectares de prairies, champs, forêts, taillis et étangs souvent insalubres, « à des conditions [...] avantageuses »<sup>30</sup>. En quelques mois ils assèchent leurs quatre étangs<sup>31</sup> et encouragent les propriétaires voisins à en faire autant. Ils renoncent même à leurs propres primes d'assèchement<sup>32</sup> pour les leur redistribuer. Ils soutiennent et incitent en outre des actions collectives (pétitions, syndicats) comme cette pétition lancée en février 1869, pour tenter d'inciter les récalcitrants à assécher les étangs<sup>33</sup>. Les Trappistes tiennent également un dépôt de quinine<sup>34</sup> et en distribuent aux malheureux atteints des fièvres.

Les pouvoirs publics, le comice agricole, les Trappistes, ainsi que certains notables à titre personnel ont donc uni leurs efforts pour permettre la régénérescence de la Double et favoriser ainsi son développement économique. Qu'en est il résulté ? La Double est-elle sortie transformée de cette aventure ? Les changements opérés sont-ils à la hauteur des espérances ?

## **LES RÉSULTATS : DES CHANGEMENTS TIMIDES MAIS EFFICACES**

### **Le désenclavement routier ou la structuration de l'espace doubleaud**

Les travaux de voirie, commencés en 1864, prennent fin une dizaine d'années plus tard. Un réseau de routes agricoles quadrille désormais le cœur de la Double, qu'il relie aux deux lignes de chemin de fer périphériques. Si bien des

---

28 C. MARACHE, « Des trappistes aux champs. Une congrégation religieuse venue seconder le comice agricole de la Double (1868-1910), dans F. QUELLIER et G. PROVOST, *Du ciel à la terre. Clergés et agriculture (XV<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles)*, Actes du Colloque du CHRISCO, Rennes, 14-16 septembre 2006, Presses universitaires de Rennes, 2008, pp. 285-296 et H. VILAIN, « Les Trappistes et l'agriculture. Travaux et succès de ces religieux dans la Dombes », *Annales agricoles et littéraires*, t. 31, 1870, p. 190-198.

29 Arch. privées P. Esclafier de la Rode, cahier des délibérations du conseil d'administration du comice agricole de la Double, Livre A (1864-1872), p. 75 r., séance du 11 juin 1868.

30 *Ibid.*, séance du 20 juillet 1868.

31 A.D.D., 7 S 134.

32 Celles-ci s'élevaient à 150 F par hectare.

33 A.D.D., 7 S 134.

34 Le sel de quinine sert à soigner les fièvres paludéennes.

hameaux restent encore à l'écart des axes de communications importants – les chemins vicinaux étant alors en cours de réalisation –, ce réseau étoilé de petites routes convergeant vers Echourgnac, permet à l'économie locale de s'ouvrir sur l'extérieur.

Au regard des moyens techniques de l'époque, ces travaux, relevant des autorités publiques, se sont déroulés rapidement et avec une efficacité certaine, contrairement aux travaux d'assainissement qui, malgré les invitations de l'administration et les efforts du comice et des Trappistes, demeurent quasiment au point mort jusqu'en 1873.

### **L'assainissement : retards et réajustements**

Tant que les mesures pour inciter les propriétaires à assécher leurs étangs demeurent seulement incitatives, le programme piétine. Aussi, en avril 1872, le préfet se rend dans la Double « *pour aviser à une solution amiable et équitable d'accord avec les propriétaires* »<sup>35</sup>, sans grand résultat. Puis, devant l'entêtement de quelques irréductibles propriétaires, le conseil général décide finalement le 30 août 1872 l'application pure et simple de la loi des 11 et 29 septembre 1792<sup>36</sup> à ceux qui ont refusé d'adhérer au dessèchement, le maintien de l'indemnité de mise en culture des étangs de 150 francs et la prorogation du délai de mise en culture, sans dépasser trois années.<sup>37</sup> En 1873, la Troisième République rend, comme le fit le Second Empire, un décret ministériel déclarant l'assainissement des étangs de la Double d'utilité publique. Le 16 juillet, les ingénieurs des Ponts et Chaussées redéfinissent la liste des étangs à détruire à Echourgnac et La Jemaye<sup>38</sup>. Les travaux démarrent alors véritablement et avancent péniblement. Pour ménager les intérêts, les projets sont revus à la baisse et des concessions sont faites. On conserve par exemple le Grand étang de la Jemaye, « *moyennant un léger abaissement de son plan d'eau destiné à assécher les parties les moins profondes et à assurer l'écoulement des eaux de l'étang supérieur* »<sup>39</sup>. Une partie seulement des

---

35 Arch. privées. P. Esclafer de la Rode, cahier des délibérations du conseil d'administration du comice agricole de la Double, Livre A (1864-1872), p. 124r.&v. et 125r., séance du 30 avril 1872.

36 La loi du 11 septembre 1792 stipule que « *Lorsque des étangs d'après les avis et procès verbaux des gens de l'art, pourront occasionner, par la stagnation de leurs eaux, des maladies épidémiques ou épizooties, ou que par leur position, ils seront sujets à des inondations qui envahissent ou ravagent la propriété inférieure, les conseils généraux de département (alors les préfets) sont autorisés à en ordonner la destruction sur la demande des conseillers généraux (alors les conseillers municipaux des communes) et d'après les avis des administrations de districts (alors les sous-préfets)* ».

37 A.N., F 10 3901, lettre du préfet de la Dordogne au ministre des Travaux Publics, 10 décembre 1872.

38 A.M. d'Echourgnac, non classées, rapport Bardy-Delisle, 16 juillet 1873.

39 A.N., F 10 3901, lettre de l'inspecteur général des Ponts et Chaussées au ministre des

étangs déclarés insalubres dans les rapports successifs est asséchée (107 hectares, soit 30 étangs au lieu de 38), pour une somme totale d'environ 114 000 francs<sup>40</sup>. Les autres points d'eau sont assainis et encaissés et leurs abords drainés. Si une grande partie des travaux d'assainissement a été réalisée entre 1873 et 1878-79, du moins ceux commandés par l'administration supérieure, quelques propriétaires retardataires s'entêtent et ce n'est qu'au début des années 1890 que le programme prend fin.

Cependant, malgré ces réajustements, la situation sanitaire s'améliore rapidement. En 1873, les membres du comice affichent un vif enthousiasme : « *Tout particulièrement depuis l'été dernier, le chef-lieu de la commune n'a [...] plus offert de cas fiévreux, fait confirmé par les Révérends Pères Trappistes de Biscaye qui n'ont eu à donner de quinine qu'aux autres habitants des autres communes de la Double réfractaires aux dessèchements de leurs étangs tandis que ceux qui entouraient Echourgnac sont presque tous détruits ou encaissés* »<sup>41</sup>. Peut-être exagèrent-ils pour faciliter le retour d'une brigade de gendarmerie à Echourgnac, qui avait dû quitter les lieux quelques décennies plus tôt, les gendarmes souffrant des fièvres ! Néanmoins, les courbes démographiques témoignent d'une nette baisse de la mortalité à partir de la décennie 1870, et, en parcourant le livre de clientèle du docteur Gaillardon, on observe clairement la diminution des cas de fièvres dans la décennie 1870<sup>42</sup>. Toutefois, si les assèchements et drainages déjà opérés ont contribué à améliorer la situation, il existe d'autres éléments d'explication. Les traitements à la quinine, une meilleure alimentation, la construction d'une grande quantité de puits fournissant une eau plus saine, la construction de routes et chemins vicinaux remplaçant les chemins creux encombrés d'eaux saumâtres et de bruyères pourrissantes et, enfin, les premiers reboisements constituent une grappe de facteurs ayant contribué à la baisse significative des fièvres paludéennes à partir des années 1870. Les années passant, on mesure d'ailleurs à quel point le reboisement fut essentiel. En 1921, Alexandre Biret, géomètre, réfute même l'idée que l'assainissement de la Double résulte du seul dessèchement des étangs, « *pour la bonne raison qu'il n'a été détruit qu'un tout petit nombre [d'entre eux]* ». À ses yeux, l'eau de bonne qualité et le reboisement sont les « *agents principaux de la salubrité de la Double* »<sup>43</sup>.

---

Ponts et Chaussées, 12 avril 1874.

40 *Ibid.*, délibération du conseil général de la Dordogne, du 24 août 1885.

41 Arch. privées. P. Esclafier de la Rode, cahier des délibérations du conseil d'administration du comice agricole de la Double, Livre A. bis (1872-1884), p. 21v, séance 20 octobre 1873.

42 C. MARACHE, « Livre de compte avant tout. Les multiples fonctions du registre professionnel d'un médecin de campagne périgourdin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » dans M. CASSAN, J.-P. BARDET, F.-J. RUGGIU (dir.), « Les écrits du For privé, objet matériel, objet édité », Actes du colloque de Limoges, 17-18 novembre 2005, Limoges, PULIM, 2007, pp. 245-254.

43 A. BIRET, *Causerie forestière sur la Double*, Ribérac, Impr. F. Réjou, 1921, p. 30.

Si les objectifs initialement fixés en termes d'aménagement et de restructuration de l'espace, ont été diminués et réajustés, il n'en demeure pas moins que les résultats obtenus répondent aux souhaits formulés. Les fièvres ont été vaincues, la Double dispose désormais d'un maillage routier très correct et le programme d'assainissement et de désenclavement de la région contribue, comme il était prévu, à une meilleure utilisation du sol et, de fait, à la modernisation agricole.

### Une agriculture en mutation

Les travaux de reboisement, qui n'ont pas rencontré la résistance des propriétaires, participaient eux aussi, dans une moindre mesure, au projet d'amélioration de la Double. En effet, les défenseurs de la contrée l'avaient bien compris, le délabrement de la forêt avait une importante part de responsabilité dans l'insalubrité ambiante, que l'on a, à l'époque, abusivement attribuée aux étangs et insuffisamment aux défrichements excessifs. Aussi le reboisement de la Double a-t-il été encouragé dès les années 1850 par l'administration, les municipalités, le comice, les Trappistes et l'initiative individuelle de notables éclairés. Dans ce contexte, le pin maritime, quasiment ignoré jusqu'alors mais qui connaît un grand succès dans les Landes voisines, commence à faire quelques adeptes, même si les feuillus, et plus particulièrement le chêne, lui sont encore préférés. Le baron d'ArLOT de Saint-Saud rédige, en 1872, un article où il salue les défenseurs et reconstruteurs de la forêt et explique les moyens de la régénérer<sup>44</sup>. De grands propriétaires donnent l'exemple sur leurs terres. Dans les vingt ans qui suivent la création du comice, vingt primes leur sont accordées pour semis, plantation, boisement ou reboisement. Il est impossible de chiffrer les surfaces concernées par ces opérations : le cadastre n'en tient pas compte ou très lentement, les enquêtes agricoles non plus et les témoignages laissent à penser qu'elles sont encore faibles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, nous assistons en quelques décennies à la transformation paysagère d'une région qui passe progressivement d'une zone de taillis marécageux à une région forestière aux nombreux étangs. Plus que d'une conversion de l'espace doubleaud, il s'agit en fait d'un retour à une situation initiale qui s'était lentement dégradée au fil des siècles.

Or, il convient de mettre au jour les transformations agricoles liées à l'assainissement, au reboisement et au désenclavement et encouragées par le comice agricole, l'arrivée des trappistes ou la pédagogie par l'exemple développée par les notables locaux. Tout ceci génère une modernisation des pratiques agricoles. Des champs d'expérience sont créés dans la commune d'Echourgnac, ainsi qu'une pépinière cantonale de plants de vigne américains résistants au phylloxéra<sup>45</sup>.

---

44 G. D'ARLOT DE SAINT-SAUD, « Le reboisement de la Double », *Annales agricoles et littéraires*, t. 33, p. 43-64, 168-190, 250-285, 337-369.

45 *Bulletin du comice central agricole de la Double*, 4<sup>e</sup> volume, Périgueux, Imprimerie Dupont,

Des semences sont achetées en gros et distribuées aux membres volontaires. À la demande du comice, des professeurs d'agriculture viennent régulièrement prononcer des conférences. On encourage l'utilisation de nouveaux outils tels que la charrue Dombasle, la culture de nouvelles espèces végétales telles que la pomme de terre Early Rose ou encore l'élevage laitier grâce au débouché proposé par la fromagerie des frères trappistes. Les foires et les marchés, en augmentation constante participent de ce processus. Les bulletins du comice évoquent régulièrement, non sans un certain réalisme, les avancées accomplies et saluent « *l'amélioration constamment progressive de l'agriculture dans la Double. [...] Si la routine commande encore en souveraine chez le plus grand nombre des Doubleauds, ce n'est pas sans une protestation de bien d'autres, protestation timide parfois et se manifestant par quelques essais de culture nouvelle ou quelque mince application de la science moderne* »<sup>46</sup>. Effectivement, les améliorations sont encore ténues et l'on constate d'importants décalages au sein du monde agricole. Ainsi, vers 1880 L. de Lamothe, parcourant la campagne pour la rédaction de ses *Voyages agricoles* insiste sur le nombre de taudis rencontrés pour quelques fermes modernes. Les primés du comice agricole demeurent pour l'essentiel de grands et moyens propriétaires terriens agromanes ou leur personnel. Pourtant, ces améliorations même timides et circonscrites à certaines exploitations, témoignent de la dynamique nouvelle dans laquelle est entrée la Double au lendemain de son assainissement. Celle-ci se manifeste par exemple dans l'espoir qui anime les habitants de la région qui œuvrent, à partir des années 1890, pour la création d'un tramway rural. Les querelles concernant le tracé, puis la Grande guerre ont ralenti puis fait avorter le projet, mais ce dernier est néanmoins significatif de l'état d'esprit nouveau dans lequel sont alors les doubleauds<sup>47</sup>.

Les motivations qui contribuèrent à la transformation de l'espace doubleaud mêlent des enjeux sanitaires, économiques, politiques et sociaux. Cette transformation en demi-teinte, s'est faite de manière assez rapide, puisque précipitée et favorisée par une conjoncture propice. En regard des projets initiaux d'assèchement quasi systématique des étangs rendus trop abusivement responsables des fièvres paludéennes, la régénérescence de la Double résulte finalement plus d'une gestion mieux raisonnée et plus soignée de l'espace que d'une véritable conversion. Les réajustements opérés correspondent à des compromis imposés par les résistances diverses, plutôt qu'à des choix délibérés.

De fait, ni convertie, puisque la forêt et les étangs sont maintenus, et encore

---

1888, p. 10.

46 *Ibid.*, p. 95.

47 C. MARACHE, « Conflits et médiations autour d'un projet de "tramway" rural en Périgord au début du XX<sup>e</sup> siècle » dans C. BOUNEAU et Y. LUNG (dir.), *Les territoires de l'innovation, espaces et conflits, Actes du colloque de Bordeaux, 18-19 novembre 2004*, Bordeaux, MSHA, 2006, p. 35-50.

moins reconvertie, dans la mesure où les changements observés n'ont rien de radical, la Double a été aménagée (routes, chemins...) et assainie (quelques assèchements et de nombreux encaissements d'étangs et drainages, reboisements...). Ces transformations de l'espace, comme l'impulsion apportée par le comice, les trappistes ou quelques notables passionnés ont permis l'amélioration progressive de l'agriculture et même l'apparition de nouvelles branches d'activité telles que la sylviculture ou l'élevage laitier. Mais il s'agit de changements timides qui, s'ils ont mis fin à une situation difficile, n'ont pas véritablement transformé l'économie locale, demeurant celle d'une région de polyculture relativement pauvre au début du XX<sup>e</sup> siècle. Et si ces petites « métamorphoses » furent décisives à l'échelle locale<sup>48</sup>, force est de constater qu'elles n'ont pas permis à la Double de se défaire de son ancienne image de région sauvage et insalubre, inquiétante et répulsive. Ce poncif s'est maintenu dans l'imaginaire régional et persiste encore de nos jours, plus d'un siècle après le programme d'assainissement. Il apparaît donc, à la lumière de cet exemple, que la transformation économique et paysagère d'un espace n'implique pas nécessairement de changements dans l'image que ce dernier renvoie. Dés lors, il conviendrait de s'intéresser à la manière dont la conversion des espaces est perçue et vécue, non seulement par les populations locales, mais aussi par des observateurs plus lointains, à court terme et, ce que l'on fait moins souvent, à plus long terme.

---

48 C. MARACHE, « Les métamorphoses du rural... », *op. cit.*

